*Note sur l'*Histiostoma feroniarum *Dufour* (*Acarien Tyroglyphide*)

par Marc André.

Le Dr J. Boisduval (1867, *Essai sur l'Entom. hortic.*, p. 86) a parlé d'un Acarien auquel il donnait le nom d'*Acarus hyacinthi* et qui serait assez abondant, en certaines années, sur les bulbes de diverses Liliacées, particulièrement des Jacinthes.

R. Moniez (1894, *Revue biolog. Nord France*, VI, p. 456) a fait tomber ce *nomen nudum* en synonymie de *Tyroglyphus echinopus* Fumouze et Robin (= *Robini* Clap.), type du genre *Rhizoglyphus* Claparède, 1867.

M. G. Viennot-Bourgin, du Laboratoire d'Entomologie de l'Ecole nationale de Grignon, m'a communiqué récemment (mars 1935), en vue de leur détermination, des Acariens trouvés sur un bulbe de Glaïeul provenant d'Algérie.

J'ai reconnu qu'il s'agissait ici non pas du *Rhizoglyphus echinopus*, mais de l'*Histiostoma rostro-serratum* Mégnin (1873, *Journ. Anat. Physiol.*, IX, p. 369-378, pl. X-XII).

Découverte en 1873 sur des champignons de couche (*Psalliota campestris* L.) en voie de décomposition, cette espèce a été rencontrée aussi par P. Mégnin dans le terreau humide de vieilles souches d'arbres pourries : elle peut se trouver sur tous les végétaux en voie de destruction et notamment sur les organes charnus, tubercules, racines pivotantes, etc. [1]

Elle se distingue par la présence, sur la face dorsale du corps, d'énormes mamelons, au nombre de 11, et surtout par une modification remarquable des pièces masticatrices.

Chacune des mandibules, au lieu d'être chéliforme comme chez les autres Tyroglyphides, est transformée en un stylet barbelé ; ses mors sont complètement soudés ; le supérieur, très allongé et dépassant de beaucoup l'inférieur, constitue la plus grande partie de l'organe : il porte, à son sommet, deux dents longues et crochues et, sur son bord inférieur, dix autres moins longues et aiguës ; le mors inférieur

1. Moniez l'a observée fréquemment à Lille dans les souterrains où l'on cultive le champignon de couche.

ne fournit que deux dents à cette scie qui représente la mandibule et qui sert à déchirer les cellules des tissus végétaux [1].

Chacun des palpes maxillaires est formé de 3 articles : le 1er, beaucoup plus long que les autres et ankylosé avec la lèvre maxillaire, montre en dessous, dans sa partie distale, un petit poil ; le 2e, court et cylindrique, ne présente aucun poil ; le 3e cylindro-sphérique porte, à son extrémité arrondie, outre deux petites épines, deux fortes soies constituant des flagellums recourbés au bout en crochet.

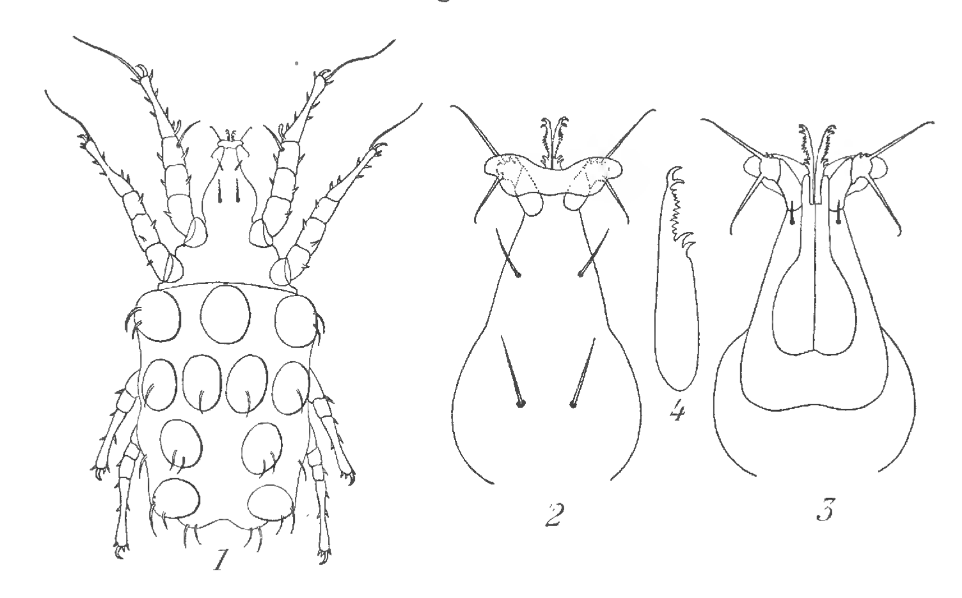


Fig. 1, femelle, vue de dos. — Fig. 2, rostre, face dorsale. — Fig. 3, rostre, face ventrale. Fig. 4, mandibule (d'après Mégnin et Michael.

Dans chaque palpe, ces deux derniers articles, librement mobiles, portent sur leur bord une large expansion membraneuse bilobée, qui recouvre leur face supérieure ; ces deux lames minces, qui rappellent les « joues » des Sarcoptes, se rejoignent sur la ligne médiane.

Chez les Sarcoptides détriticoles ou Tyroglyphides, quand le milieu nutritif s'épuise et devient déficitaire, on voit, dans la colonie de ces Acariens, apparaître des nymphes octopodes particulières qui sont des formes migratrices pouvant grimper sur d'autres animaux, mais particulièrement sur des Insectes, et se faire véhiculer par ceux-ci dans d'autres lieux riches en matériaux alimentaires. Ces nymphes sont dites « hypopiales » parce que, en raison de leurs caractères spéciaux (corps cuirassé et muni d'appareils d'adhésion), elles avaient été prises pour des Acariens parasites parfaits, par les anciens Acarologistes, qui les avaient réunies dans un genre *Hypopus* distinct.

Mégnin a constaté que, quand les champignons commencent à se

1. Parmi les Oribatides le genre *Gustavia* Kramer (= *Serrarius* Michael) a de même des mandibules en forme de scie et non de pince didactyle.